L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
Gve F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGNE. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par le Shérif, à midi, à l'Hôtel de la Cité—Un terrain avec bâtisses, dans l'ilet compris entre les rues Poydras, Perdido, St-Jean et St-Pierre.—Continuation de la vente du fonds de comestibles No 127, rue de la Vieille Levée.

Par C E Girardey & Co, à midi, à la Bourse Saint-Louis—Esclaves.

Par M Viguie, à la Bourse St-Louis—Deux maisons dans le Troisième District et plusieurs esclaves de valeur.

Par C E Forstall, à la Bourse St-Louis—Une cuisinière et blanchisseuse, plusieurs comptes de la succession Antoine Boyer.

Par A Fernandez, à la Bourse St-Louis—Une jeune esclave et son enfant.

Par M Sarrazin Jr, à la Bourse St-Louis—Une maison rue de l'Hôpital, entre Bourbon et Dauphine.

Par F F Fernandez, No 26, coin Chartres et St-Louis—Marchandises sèches.—Savon de fantaisie.

Par E S Sykes, 43, Magasine—Balais.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin, No 26, rue de la Douane—Marchandises sèches.

Chronique de la Ville.

Cette année a été pour la Nouvelle-Orléans une année exceptionnelle; nous n'avons jamais vu la ville aussi saine, et la chaleur néanmoins a été très forte. Nous avons eu successivement pluies et sécheresse; une partie des rives du fleuve, dans la paroisse St-Charles, a été inondée; le niveau du Mississipi, après s'être élevé à une hauteur effrayante est retombé à la marque des plus basses eaux; toutes les causes, en un mot, auxquelles on attribue l'apparition de la fièvre jaune se sont tour à tour manifestées sans que le fléau ait pour cela éclaté parmi nous.

La science est plus éloignée que jamais de saisir le secret de la terrible maladie, tandis que les champions de la quarantaine battent des mains et attribuent à l'existence et à la rigoureuse application des mesures de police sanitaire l'heureux privilége qu'a eu la Nouvelle-Orléans en 1859 d'échapper à la cruelle épidémie qui l'a si souvent ravagée.

Ont-ils raison? Ont-ils tort? Nous n'en savons rien. L'année prochaine peut-être, malgré tous les soins que nous aurons pris pour éloigner de nous tout foyer d'infection, le fléau apparaîtra tout d'un coup au sein de la cité et fera sa moisson ordinaire de victimes.

Quoiqu'il en soit, 1859 n'en restera pas moins, comme nous le disons plus haut, une année exceptionnelle. Le nombre des décès pendant toute la semaine dernière n'a pas dépassé 125, et pourtant la population de la Nouvelle-Orléans est plus considérable actuellement qu'elle ne l'est d'ordinaire à cette époque de l'année. D'abord, beaucoup de personnes qui s'en fussent absentées si les maladies y avaient éclaté y sont restées à cause de la complète sécurité que leur offrait le séjour de la ville. En second lieu, le mouvement des voyageurs y a été incessant. En plein été, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps, les bateaux à vapeur du fleuve et du lac, ainsi que les deux grands chemins de fer des Opelousas et de Jackson, sans compter les arrivages de mer, nous ont apporté des légions de touristes non acclimatés, qui s'occupaient de leurs affaires, puis s'en retournaient sans avoir éprouvé la plus légère inquiétude.

Il est à peu près certain que, contrairement à ce qui a lieu ici, même pendant les étés les plus salubres, nous n'avons pas eu un seul cas de fièvre jaune bien authentique. Il n'en a pas été constaté un seul à l'Hôpital de Charité qui, comme on le sait, est le thermomètre de la santé publique à la Nouvelle-Orléans, et le Bureau de Santé continue, dans ses bulletins sanitaires de la semaine, à signaler l'absence du fléau.

Aussi nous attendons-nous à une prompte reprise des affaires. Les absens commencent à revenir parmi nous; d'ici à quinze jours il n'en restera qu'un petit nombre dans les hôtels du lac ou les habitations de la côte. Chacun se hâtera de mettre fin aux longues vacances de l'été et de reprendre la chaîne du travail, chaîne lourde d'abord, mais à laquelle on s'habitue si bien que lorsqu'elle tombe on éprouve un singulier malaise. L'emploi utile du temps cause une satisfaction intime que l'on chercherait vainement dans l'oisiveté: c'est le sentiment du devoir accompli.

Les préparatifs pour la campagne d'hiver se font sur une grande échelle. Nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu tant d'ouvriers à l'œuvre en même temps. On construit et on restaure de toutes parts. Les propriétaires paraissent s'être donné le mot pour livrer simultanément leurs maisons aux charpentiers, aux maçons, aux peintres et aux tapissiers. La Nouvelle-Orléans tout entière a fait peau neuve; elle se rajeunit, elle s'embellit, elle se farde, elle se drape dans ses plus beaux atours. Puisse cette activité universelle être d'un heureux augure et annoncer une saison bien remplie, prospère et féconde.

Il nous reste encore bien des améliorations à exécuter, mais nous espérons qu'elles s'accompliront toutes à mesure que l'on en sentira la nécessité. Les chemins de fer intérieurs surtout—nous l'avons souvent dit—indispensables à la Nouvelle-Orléans dont le développement sur la ligne du fleuve est si vaste. Pour que les faubourgs éloignés se peuplent et acquièrent l'importance qu'ils méritent à tant de titres, il faut absolument que l'extrémité supérieure de la ville soit reliée, par un railway, à l'extrémité inférieure.

L'avenir de la Nouvelle-Orléans est dans ses faubourgs; le jour viendra où ils constitueront la partie la plus belle, la plus riche et la plus agréable de la ville. La distance seule qui les sépare du centre des affaires empêche encore un certain nombre de familles de s'y établir. Que l'on crée des moyens de communication et on verra le voisinage du bayou St Jean, et les belles plaines situées dans le fond du troisième district se couvrir d'habitations et de jardins. La Nouvelle-Orléans doit regarder à la fois le Mississipi et le lac Pontchartrain. Pourquoi ne pas hâter l'accomplissement de ses destinées en desservant immédiatement les marécages qui l'environnent et en établissant des voies ferrées là où tend naturellement à se porter l'émigration urbaine?

LISTE DES NAVIRES.

Nous publions aujourd'hui la liste des navires en chargement pour la Nouvelle-Orléans.

THEATRE D'ORLEANS.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 3 septembre:

"Nous avons donné, dans notre numéro du 8 août, la liste des principaux artistes engagés à Paris pour l'opéra par M. Placide Canonge, directeur du Théâtre d'Orléans. Nous donnons aujourd'hui le personnel du ballet, qui figurent, comme on va le reconnaître, plusieurs des réputations chorégraphiques du jour. Voici les noms des principaux sujets: M. Bozzani, premier maître de ballet du théâtre royal de Turin, de la Scala de Milan et des théâtres impériaux de Vienne et St-Pétersbourg; M. Gruss, rôle mime sérieux, régisseur et maître de ballet; Mlle Caroline Théleur, première danseuse en tous genres qui a fait sensation à Bordeaux, Lyon, Marseille, Bruxelles et Londres; Mlle Annetta Galletti, première danseuse du théâtre royal de Turin et de la Scala de Milan; Mlle Hélène Bourgognet, seconde danseuse; M. Wiethoff, premier danseur noble (du grand opéra); M. Velarde, second danseur; M. Nesville, premier comique et troisième danseur; Mme Neuville et ses deux jeunes filles; M. N. Gilles, chef d'orchestre; choryphées et corps de ballet au grand complet, ce qui permettra l'exécution des ouvrages chorégraphiques les plus importants."

Aux noms qui précèdent et à ceux que nous avons déjà publiés dans l'*Abeille*, nous devons ajouter:

Mme Balmont, première chanteuse légère, qui compte d'importantes créations et de nombreux succès à Paris.

Mlle Girard, première Dugazon du Théâtre Lyrique de Paris.

M. Cabel, premier ténor léger; de l'Opéra-Comique.

M. Gibert, du Théâtre de l'Odéon, premier rôle de drames.

M. Pourgaud, du Théâtre de la Gaîté, premier rôle, [rôle de Mélingue].

M. Mesmacre, deuxième comique, des Bouffes Parisiens et du Théâtre de Bruxelles.

M. Dietrich, deuxième basse, troisième rôle.

M. Varnoult, décorateur.

TOURNURE BLONDIN.—Le célèbre acrobate vient d'accomplir un nouvel exploit sur la corde raide qu'il a fait tendre d'une rive à l'autre du Niagara. Il a cette fois traversé l'abîme pendant la nuit, ayant une lanterne attachée à chaque bout de son balancier.

ARIZONA.—Les Indiens errant dans le territoire d'Arizona se signalent par leurs déprédations. Ils pillent les habitations isolées, enlèvent les chevaux et attaquent même les voyageurs. Les colons américains sont très irrités et offrent de se joindre comme volontaires aux troupes du gouvernement pour chasser du pays les hordes d'Apaches qui l'infestent.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles reçues par l'Europa.

Les Duchés d'Italie.

Défense des Côtes de France.

La Russie divisée sur la Question Italienne.

MASSACRE DE CHRÉTIENS A BORNÉO.

Londres, 27 août.—Des nouvelles de Zurich, par la voie de Paris, annoncent que la question des Duchés doit être réglée directement par la Cour de Paris et celle de Vienne.

Le comte Colloredo avait eu une légère attaque d'apoplexie le 24.

Le correspondant de Paris du *Morning Advertiser* de Londres dit que le gouvernement français avait envoyé un corps d'ingénieurs qui devront inspecter toute la côte, de Boulogne à Calais, que le ministre de la marine avait ordonné que cinquante transports pouvant recevoir chacun 2000 hommes se trouvassent à Douvre en janvier.—On n'ajoute pas foi à cette nouvelle qui est considérée généralement comme un canard.

FRANCE.

Le grand camp de St-Maur, situé près de Paris et occupé récemment par l'armée victorieuse, a été levé.

La Bourse de Paris a été ferme mais, à la clôture, était calme à 69 fr. 65.

ANGLETERRE.

Le *Times* de Londres conseille au peuple de la Prusse de continuer à s'opposer au retour des Grands Ducs et de se préparer à résister à l'Autriche.

La reine Victoria est sur le point de partir pour l'Ecosse.

Il n'a encore été rien fait relativement au transport de la malle de l'Australie par la voie de Panama.

Le tableau du Board of Trade [Chambre du Commerce] constate une augmentation de £ 291.000 en août et une augmentation de £9,816,960, dans les sept derniers mois, sur le chiffre de l'année dernière, dans la même période.

La récolte de pommes de terre en Irlande, est considérablement avariée.

Les constructeurs de vaisseaux, sur la Tyne, se sont mis en grève et ont forcé les propriétaires à augmenter leur salaire.

On tente de grands efforts pour faire commuer la peine du Dr Smithurst, condamné à mort, pour le meurtre de sa femme.

GRANDE COURSE AU TROT.

La grande course qui a eu lieu, le 26, près de Liverpool, a été gagnée par le cheval anglais Dac.

Les chevaux américains Jack Rossiter, Mountain Boy et Dreadnaught viennent ensuite.

Les chevaux étaient au nombre de sept.

AUTRICHE.

Les dépêches reçues de Vienne annoncent que sept des douze corps d'armée de l'Autriche doivent être maintenus sur le pied de guerre.

Les écoles militaires doivent être réorganisées d'après celles de France.

Le bruit court à Vienne que la Prusse est en faveur d'un congrès européen.

RUSSIE.

On dit que le cabinet de St-Pétersbourg est divisé sur la question italienne.

Le parti allemand est opposé à l'indépendance de l'Italie.

L'empereur et les autres du cabinet ont des sentiments plus libéraux à l'égard de la Péninsule.

TURQUIE.

Des nouvelles de Constantinople annoncent la maladie du sultan et la mort du prince Vogoride.

CHINE.

Le marché au thé était calme et les prix tendaient à la baisse.

Bornéo avait été le théâtre d'un massacre général des chrétiens. On en ignore la cause.

Marchés de Liverpool.

Liverpool, 27 août—Richardson, Spence & Co cotent la farine à 10d 12s., le maïs jaune et mélangé à 50c 5s 9d; le maïs blanc à 7d le quintal; la graisse à 55s. Le marché était calme à la clôture, aux prix antérieurs. Le café était peu recherché à la clôture.

Grande assemblée à Baltimore.

Baltimore, 8 sept—Un immense meeting des citoyens a eu lieu, dans Monument Square, cet après-midi, dans le but de prendre en considération la situation politique actuelle de Baltimore.

On porte à 15,000 le chiffre des personnes qui ont assisté à cette assemblée.

L'ordre le plus parfait n'a pas cessé un instant de régner dans la foule.

Les résolutions sont dignes et indépendantes. Elles demandent la nomination d'une police spéciale (200 hommes à chaque ward) pour les jours d'élection.

Il a été décidé qu'on désignerait des candidats indépendants pour le conseil de ville, la magistrature, les places de constables, shérif, avocat de l'Etat et juges de l'Orphans' Court; qu'on exigerait du maire, M. Swan, la nomination de personnes honnêtes pour présider aux élections, afin que chaque citoyen exerce paisiblement son droit de voter.

MM. George Brown, George Gill et W Hodges sont les principaux orateurs qui se sont fait entendre.

Cette assemblée est une manifestation puissante de l'élément conservateur. Tout porte à croire qu'elle délivrera la ville de Baltimore du règne des brigands.

LE GENERAL WOOL.

Boston, 9 septembre—Le général Wool, de l'armée des Etats-Unis, est arrivé hier soir. Il vient inspecter les fortifications qui défendent l'entrée de notre port.

Autre compte-rendu du meeting de Baltimore—Quinze perturbateurs arrêtés et mis en prison.

Baltimore, 9 sept—La place du monument était à peine assez vaste pour contenir la foule qui s'y pressait; on y voyait les citoyens les plus respectables de la ville. L'assemblée s'organisa sous la présidence de Wm Woodward.

Des résolutions furent adoptées, frappant d'un blâme énergique les désordres commis par les clubs et proposant des mesures vigoureuses pour assurer aux élections prochaines l'entière indépendance du vote populaire.

Ces résolutions demandent au maire de nommer des juges d'élection d'une impartialité incontestable, sans exception de parti. L'assemblée fut plusieurs fois troublée par les efforts que firent les perturbateurs de l'ordre public pour semer la discorde; mais ces efforts furent promptement réprimés. Cependant, après l'ajournement, un des plus audacieux s'élança sur la plateforme et se mit en devoir de haranguer la multitude. Ce mouvement fut le signal des mesures de répression. La police se fit jour au milieu des masses, et aux applaudissements de tous les citoyens qui respectent la loi, quinze des plus furieux anarchistes furent arrêtés et menés en prison.

NOUVELLES D'EUROPE.

Boston, 9 sept.—L'Europa est entré dans ce port venant d'Halifax. Les journaux ne contiennent que bien peu de nouvelles de quelque intérêt, à ajouter au bulletin télégraphique expédié hier.

AFFAIRES D'ITALIE.—Une ligue défensive a été formée entre la Toscane, Bologne et Modène, dans le but de s'opposer à la restauration des dynasties dont la déchéance a été déclarée et de s'entendre sur les nouvelles institutions réclamées par les populations.

L'assemblée nationale de Modène a conféré à Farini dans le poste de Dictateur et l'a autorisé à contracter un emprunt de cinq millions de livres (5 millions de francs, à peu près) pour rendre au pays les exilés et à la liberté les détenus politiques, victimes de la tyrannie de François Ier.

Les hommes les plus distingués de Venise par leur profession, leur rang et leur fortune, se sont réunis pour envoyer aux différentes puissances qui s'intéressent au sort de l'Italie des représentants chargés d'une adresse où la conduite des autorités autrichiennes est dépeinte en termes très mesurés, mais non sans énergie. Il y est dit que depuis la conclusion de la paix à Villafranca, rien n'a changé pour le mieux à Venise, et l'adresse se termine en demandant qu'on prenne en considération la triste situation politique et qu'on obtienne de l'Autriche les institutions libérales que réclament à la fois le progrès de lumières et les besoins des peuples.

NOUVELLES D'AFRIQUE.

New-York, 9 sept.—Des nouvelles ont été reçues de Liberia jusqu'au 31 juillet. La petite vérole a éclaté à Moravia, et avait causé nombre de décès.

Tout était tranquille au cap Palmas.

Les croiseurs anglais de la côte d'Afrique avaient capturé plusieurs bâtiments négriers.

MARCHÉS.

New-York, 8 sept—Le marché au coton était ferme à la clôture; middling Orléans, à 12 cents.

Café, ferme; Rio prime, à 12 1/4 cts.

Mélasse, sans demande; Nouvelle-Orléans, en barils de 38à 41 cts.

Sucre, baisse de 1/8 à 1/4 c. Nouvelle-Orléans de 5 3/4 à 7 3/4.

Tabac, ferme; stock de 53.000 colis, contre 34,000 à la même époque de l'année dernière.

Change sur Londres, bien tenu. Des six pour cent Louisiane se sont vendus aujourd'hui à 93.

Marché de New-York, 9 sept.—Le marché au coton a clos avec calme. Les demandes étaient faibles et les ventes insignifiantes.

Le marché aux farines est ferme—12,000 barils ont été achetés à raison de 4 90 et 5 30 l'Ohio. Le froment est en demande active aux cours d'hier. Le sucre est languissant à 5 5/8 et 7 3/4 le muscovado. Le café se maintient ferme à 10 1/2 et 12 1/2.

Navigation intérieure.

Vickeburg, 9 sept—Le Grand Duke a passé hier au soir à 8 heures et demie, allant à la Nouvelle-Orléans.

Vicksburg, 9—Le steamer Illinois est passé ici à 10 heures 1/2 ce matin; le Charmer à midi; le Lacy Holcomb à 1 h., l'Ashland à 1 1/2, l'Adriatic à 3, et le Capitol à 5, ce soir.

POIRES DUCHESSE D'ANGOULÊME.—Nous avons souvent appelé l'attention des horticulteurs sur la possibilité et même la facilité d'obtenir ici ces admirables fruits des climats tempérés, que l'on s'imagine faussement ne pouvoir être naturalisés dans le Sud de l'Union. M. LAWRENCE, dont le nom est étroitement lié aux efforts les plus heureux de l'horticulture louisianaise, nous a remis hier une poire de l'espèce dite Duchesse d'Angoulême, qu'a rapportée, avec beaucoup d'autres, un des arbres de son beau jardin du Troisième District; et nous n'hésitons pas à affirmer que le Nord des Etats-Unis et l'Europe n'auraient pu produire un fruit plus parfumé, plus savoureux, plus fondant et plus délicat. C'est un magnifique spécimen de ce que l'on peut obtenir en Louisiane avec un peu de soin et d'application. L'exemple de M. Lawrence devrait être un encouragement pour tous ceux qui, parmi nous, s'occupent d'horticulture. Il dépend d'eux d'acclimater sur notre sol les espèces dont on s'est malheureusement habitué à considérer la culture impossible dans le voisinage du golfe du Mexique.

CHRONIQUE LOCALE.

ACQUITTEMENT DU DR PÉRON.—Le Dr J. R. Foster, qu'un affidavit accusait d'avoir blessé le Dr Samuel Choppin, a été acquitté hier par le recorder Summers, le chef de la police n'ayant porté la plainte que sur des informations qu'il avait reçues et le Dr Choppin s'étant refusé à poursuivre le procès.

VOL.—Un voleur est entré, dans la nuit de jeudi à vendredi, dans la chambre de M. Hill, au No 30, rue Tchoupitoulas, et a dérobé une belle montre anglaise en or, une chaîne en or et quatre piastres.

NOYÉ.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue du Canal. Verdict, noyé.

On croit que le défunt était ouvrier.

ENVOYÉ POUR ÊTRE PENDU.—L'esclave William, déclaré coupable d'avoir grièvement blessé d'un coup de couteau et voulu tuer un blanc, et que le maître du bateau à vapeur *H-----* avait arrêté, a été livré hier au shérif de la Pointe Coupée. Il subira la peine de mort.

William appartient au Dr Ferrier.

FEMMES BATTUES.—Mike Hill devra répondre, le 14 du courant, devant le recorder du 1er district, à l'accusation de battre sa femme.

Pat O'Brien est accusé d'être rentré ivre chez lui, à l'enseignure Orape et Mandeville, d'avoir assommé sa femme Bridget et de lui avoir cassé le bras.

ARRESTATIONS.—Mike Murphy, arrêté pour avoir porté des coups de couteau à Joseph Rodgers, au débarcadère des steamships, a fourni un cautionnement de mille piastres pour répondre de sa comparution le 15 du courant.

Louis Schwartze, rue de Chartres a fait arrêter hier son commis, Gustave Dietze, qu'il accuse de lui avoir volé pour trente piastres de marchandises qu'il a trouvé dans sa malle.

John De Stoie a été arrêté hier matin. J. B. Pigniolo, marchand de fruits sur la levée, l'accuse de s'être parjuré devant le juge de paix Saucier.

La police du Premier District vient d'arrêter James Miller et Jack O'Brien, individus suspects et dangereux.

ACQUITTÉS.—Le recorder Summers a prononcé, après nouvelle audition, l'acquittement de Thomas Eagan et de Micke Kennedy qu'il avait envoyés devant la Première Cour pour assaut et batterie.

Wm Earey, accusé d'avoir gêné l'officier Barron dans l'accomplissement de ses devoirs; Lizzy McKinney que Lucy Parker accusait de l'avoir violemment assaillie, ont été renvoyés de la plainte.

RECORDER WILTZ.—M. Jean Teaulet que M. Louis Bachemin accuse de l'avoir insulté, a fourni un cautionnement de $300 en attendant l'interrogatoire.

Gustave Hacker, vagabond suspect et dangereux, a été condamné à un mois de workhouse.

Mme McManus, rue Carondelet, entre Villeré et Robertson, a été écrouée pour scandale et bris de paix.

L. Vail est accusé d'avoir menacé de tuer sa femme Adèle—Cautionnement.

MOURANTS.—On a découvert, sur un des wharves du Deuxième District, un blanc inconnu qui se meurt. On l'a transporté à l'hôpital.

—Un jeune homme qui avait entendu parler d'une jeune femme qui s'était suicidée dans le quatrième district en prenant du laudanum, déclara "qu'il ferait de même," et laissa voir en même temps une fiole. On crut qu'il plaisantait, mais deux jours après il avait disparu, et quand on le trouva il avait avalé le laudanum. Le médecin ne pense pas pouvoir le sauver.

—Le 24 août dernier, un affidavit ayant été fait contre le soussigné, par une femme de couleur libre, nommée Marie Antoinette Smith, demeurant au coin des rues Bourgogne et Bienville, l'objet de la présente publication est de faire savoir au public que j'ai été honorablement acquitté de cette prévention par le recorder E. Wiltz, ainsi qu'il en résulte de son jugement rendu dans la dite affaire, en date du 8 septembre.

J. C. SCHMIDT.

CONCERT.—C'est ce soir qu'a lieu, au Concert Hall, rue Poydras, près Carondelet, le grand concert instrumental au bénéfice de M. E. Palagi, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

LES CANONS AUTRICHIENS.—Le jour du défilé des troupes revenant de l'armée d'Italie, l'attention publique, après s'être portée avec le plus vif intérêt sur les braves régiments français, a été attirée sur les drapeaux et les canons autrichiens, trophées chèrement payés de la victoire, qui s'avançaient au milieu de nos colonnes.

En contemplant ces affûts massifs, peints de couleur jaune, ces pièces sont dépourvues d'avant-train, qu'il faut soulever à l'épaule pour les mettre en batterie, comme cela se pratiquait jadis dans l'ancienne artillerie française, [illegible] propre national à part, que ces canons étrangers étaient bien loin encore d'avoir atteint la perfection actuelle de l'artillerie française. Le système d'après lequel ils sont montés est de forme disgracieuse, matérielle, peu facile à manœuvrer. Sur quelques uns des affûts qui ont ainsi défilé le 14, sont établis des coffres placés en longueur, au lieu de l'être en travers, et dont les couvercles rembourrés servent de siége aux canonniers. Dans ces coffres existent des casiers destinés à recevoir un certain nombre de charges pour la pièce, de telle sorte qu'affût, caisson et siége, tout se trouve réuni. Les hommes compétens voient bien les inconvéniens de ce système, mais n'en découvrent pas les avantages. Un tel mélange entraîne nécessairement le désordre, et partant la lenteur, au moment où il est essentiel d'agir avec promptitude. Plus les attributions sont distinctes, en pareille matière, et plus elles sont exercées avec ordre et célérité par ceux qui en sont chargés, et plus aussi le bien du service en résulte.

CANONS RAYÉS.—Nous lisons dans une lettre qui rend compte de la fête militaire du 14 août:

Le public qui visitait le camp examinait avec un grand intérêt les canons rayés avec lesquels l'artillerie de la garde a foudroyé l'armée autrichienne à Solferino. Ce sont de très-petites pièces d'artillerie de six et de huit. Lors de l'invasion du Piémont par les Autrichiens, on n'en avait pas encore fait d'un plus fort calibre; mais depuis la paix de Villafranca, on travaille activement à en confectionner d'un plus gros calibre. Toutes les fonderies continuent à en envoyer à l'arsenal spécial de Saint-Thomas d'Aquin.—On sait que c'est dans les ateliers de cet arsenal que les pièces sont rayées et ajustées suivant le nouveau modèle.

L'ARMÉE D'OCCUPATION.—L'armée d'occupation, dite d'Italie, organisée depuis le 8 de ce mois, et dont le commandement en chef a été confié au maréchal Vaillant, ancien major général de l'armée d'Italie, se compose des éléments suivants:

1o Un état-major général comprenant un général de brigade, le général Jarris, chef d'état-major; d'un lieutenant-colonel d'état-major, M. Hartung, sous-chef; de deux chefs d'escadron, et de quatre capitaines;

2o Cinq divisions d'infanterie occupant différents points:

1re division, d'Autemarre: à Milan.

2e division, Ulrich: une brigade à Milan et la première, avec l'artillerie divisionnaire, à Bergame.

3e division, Bazaine: à Pavie.

4e division, Vinoy: à Crémone et Plaisance.

5e division, Bourbaki: à Parme.

Chacune de ces divisions a avec elle ses deux batteries, ou douze pièces, du nouveau modèle.

3o Deux brigades de cavalerie: une de lanciers, général de Rochefort; une de hussards, général de Lapérouse, à Milan.

A Milan, se trouvent encore l'état-major du génie, général Goffinières, commandant; l'état major de l'artillerie, général....; l'intendance, M. Pagès, intendant, et les services administratifs.

Outre cette armée, de 50,000 hommes environ, qui occupera jusqu'à nouvel ordre la Lombardie, il y a quelques corps dont le retour n'a pu être effectué, principalement les divisions de cavalerie Desvaux et Partonneaux, en route par le chemin de la Corniche, pour rentrer soit en France, soit en Algérie; enfin les batteries de réserve de l'artillerie et les parcs qui sont à Pavie, ainsi que le matériel de siége qu'on évacue des environs de Peschiera et de Vérone sur Chambéry par Suse.

La division d'infanterie d'Hugues se trouve aussi à Turin, qu'elle doit incessamment quitter.

GARIBALDI.

Nous avons annoncé que le général Garibaldi, sur sa demande, avait été déchargé du commandement du corps des chasseurs des Alpes, et obtenu du roi Victor Emmanuel un congé illimité. Voici l'ordre du jour par lequel le général Garibaldi fait connaître à ses compagnons d'armes qu'il quitte momentanément le service:

"Mes compagnons d'armes,

"Je suis obligé de me retirer momentanément du service. Le général Fanzetto est désigné par Sa Majesté au commandement de la brigade. J'espère que de même que vous étiez les braves dans les combats, vous saurez être disciplinés, et que vous tâcherez d'acquérir avec les armes l'habileté qui vous placera à votre rang en face des ennemis de notre pays.

"GARIBALDI.

"Bergame, 11 août 1859."

Le *Carriere Mercantile* nous apprend que le général Garibaldi était arrivé, le 12, à 3 heures après-midi, à Gênes; on ne l'y attendait pas, mais dès qu'il a été reconnu, on l'a acclamé, et ces applaudissements l'ont suivi jusqu'à son domicile. A six heures, le général est embarqué sur le *Jason*, pour Livourne, accompagné du commandant colonel Medici, du major E. Bixio, et de l'avocat Vincent Malenchini, député vers le général Garibaldi par le gouvernement toscan.

On écrit de Livourne:

Garibaldi est arrivé à Livourne et il va décidément prendre le commandement en chef de l'armée de l'Italie centrale, qui s'élèvera au chiffre de 40 à 50 mille hommes. On assure que le célèbre partisan est bien décidé à maintenir le mouvement dans les bornes de la modération, qu'il a su observer jusqu'à présent. On prétend même qu'il s'est engagé à faire fusiller impitoyablement quiconque tenterait de faire prendre aux démonstrations militaires un caractère d'exaltation de nature à compromettre la cause de l'indépendance italienne devant les puissances européennes. Il faut, ajoute-t-on, éviter au monde que l'Italie n'est pas révolutionnaire, mais qu'elle [illegible]

[illegible] des environs de Cincinnati [illegible] de la récolte [illegible] Mais, dans la [illegible] des apparitions et causé beaucoup de dégâts aux vignerons. On estime qu'un dixième de [illegible]

La récolte [illegible]

[illegible] qui a été détruit par [illegible]. Néanmoins, les [illegible] de Juillet [illegible] fait disparaître la récolte [illegible], la récolte, dans le district de Hamilton, sera encore une des meilleures de notre état où [illegible] gardé le souvenir. On estime le produit de cette récolte à [illegible] de dollars.

KANSAS.—Une dépêche de Leavenworth suggère le commencement de soulèvement de la part des Missouriens, contre qui le cé[illegible] Montgomery se serait remis en campagne. De vives inquiétudes se manifestent, par suite, dans le Territoire, qui redoute de voir renaître les désordres dont il a tant eu à souffrir.

De Denver City, on continue à annoncer de nouvelles découvertes d'or. Celle-ci, c'est dans les montagnes, à 160 milles nord-ouest de Cherry Creek. D'autre part, l'excitement est toujours le même par rapport aux mines aurifères des sources de la rivière Platte; de sorte que nombre de mineurs partent journellement pour le nord comme pour le sud. Sept personnes arrivées à Atchison y ont rapporté plus de cent onces d'or; mais on ne dit pas combien d'autres sont revenues et reviennent encore sans rien rapporter que des espérances déçues.

BUENOS AYRES.—Le trois-mâts barque *Leon*, arrivé à Boston, a apporté des avis de Buenos-Ayres jusqu'au 9 juillet. M. Yancey, le ministre américain, est arrivé en cette ville à bord du steamer *Assuncion*, dans le but, suppose-t-on, d'offrir sa médiation pour amener une réconciliation entre le gouvernement et Urquiza. En descendant la rivière en face de Rosario, l'*Assuncion* a essuyé le feu d'une batterie d'Urquiza, ce qui a amené une protestation énergique de la part de M. Yancey. Le ministre américain a également protesté contre le décret qui interrompt les communications avec Buenos-Ayres,—du moins en ce qui concerne les bâtiments sous pavillon neutre.

LES CHEMINS MOBILES DES ETATS-UNIS.—Pascal, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a comparé les rivières à des chemins qui marchent, et la nature, qui a tant fait pour les Etats-Unis, a donné au peuple américain un réseau de ces chemins plus grandiose que dans aucune autre partie du monde. Ainsi un journal missourien annonce le retour à St-Louis d'un bateau à vapeur qui a remonté le Missouri jusqu'au fort Benton, éloigné de 70 milles seulement des sources de la rivière Columbia, qui se jette dans le Pacifique, et de 2,000 milles du confluent du Missouri et du Mississipi. Quelque énorme que soit ce parcours, il peut être encore dépassé, et il le sera certainement dès que les bords de la première de ces rivières seront entièrement défrichés.

Le voyageur qui prend la voie ferrée de l'Erie pour se rendre de New-York à Dunkirk s'arrête un instant, dans le comté de Cattaraugus, à la petite ville d'Olean, et peut voir de [illegible] de petits bâtiments qui se balancent dans la rivière Allighany. Ces bâtiments descendent la rivière sur une longueur d'environ 200 milles jusqu'à Pittsburg, où, se joignant à la Monongahela, elle prend le nom d'Ohio. De cette ville à Cairo, situé au confluent de l'Ohio et du Mississipi, la distance parcourue tous les jours par un grand nombre de bateaux à vapeur et de chalands est de 930 milles.

Le bâtiment qui vient de faire ainsi plus de 1,300 milles depuis son départ d'Olean, n'est pas arrivé, néanmoins, à la moitié de la course qui lui est ouverte. Il peut, remontant le Mississipi, aller jusqu'aux cataractes de Saint-Antoine, qui sont à 850 milles au nord de Caire, ou, se laissant aller au fil de l'eau, descendre jusqu'au golfe du Mexique, éloigné de 1153 m. du confluent de l'Ohio. Il aura parcouru, en ce dernier cas, 2283 milles. Quelque longue que soit cette navigation intérieure, il pourrait en faire une plus longue encore, si, lorsqu'il remontait le Mississipi, il était sorti de cette rivière pour entrer dans le Missouri, et se rendre au fort Benton, à 4,397 milles d'Olean.

Les trois grands cours de l'Ohio, du Missouri et du Mississipi se relient aux points les plus reculés de l'intérieur des Etats par des rivières de second ordre, qui, en Europe, rivaliseraient avec les plus grands fleuves. Nous ne citons que les plus importants, la Rivière Rouge de la Louisiane est parcourue par des vapeurs qui vont d'ordinaire jusqu'au fort Towson, à 634 milles de son confluent; la distance du Mississipi au fort Smith sur l'Arkansas, est de 513 milles, et celle du confluent de la Wabash à Logansport dans l'Indiana, est de 464 milles.

Il serait impossible de trouver dans la mappemonde entière une région plus favorisée sous le rapport topographique que cette immense vallée du Mississipi, qui s'étend des Alleghanies aux Montagnes Rocheuses, du golfe du Mexique aux grands lacs du Nord, et que le Mississipi, l'Ohio et le Missouri traversent dans sa longueur et dans sa largeur.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XIV.

LA SÉPARATION.

Pendant la demi-heure qui suivit, Joaquin Dick ne prononça pas une syllabe, ne fit pas un mouvement; si ce n'eût été l'éclat de ses yeux, on l'aurait pris pour un cadavre!

Tout à coup, il étendit ses deux bras devant lui, comme s'il voulait étreindre un objet invisible; ce qui lui restait de sang afflua à ses joues, et son regard brilla d'une joie surhumaine.

—Oh! je savais bien que vous viendriez me chercher.... mon Antonia.... ma Carmen! murmura-t-il; puis il laissa retomber ses bras et inclina sa tête sur sa poitrine; un sourire extatique illumina son visage.

Près de vingt minutes s'écoulèrent; la nuit commençait à se faire.

—Senor Joaquin, vous devez avoir froid.... laissez-moi vous couvrir d'un manteau, lui dit Hélène. Mais parlez-moi donc, ajouta-t-elle avec une vague inquiétude, après avoir attendu en vain pendant assez long-temps une réponse.

J'ai peur! balbutia-t-elle en se penchant vers Georges.

Le jeune homme prit la main du Batteur d'Estrade: elle était glacée; il appuya son oreille contre son cœur: il ne battait plus.

Au moment où Joaquin Dick avait prononcé le nom de sa femme et de sa fille, son âme était retournée à Dieu. Son agonie avait été si douce, si calme, que ni les deux sœurs, ni d'Hédouville, ni Simeuse ne s'en étaient aperçus.

Quoique ce dénoûment fût fatal, prévu, inévitable, il n'en produisit pas moins une impression extraordinaire sur les assistans: Martha et Hélène tombèrent à genoux et se mirent à prier; Georges et de Simeuse étaient comme abîmés dans leur douleur; Grandjean, debout et appuyé sur son rifle, semblait jeter au ciel un regard de défi morne et silencieux désespoir avait quelque chose de menaçant et d'effrayant.

Lorsque Martha se releva, elle ne pleurait plus; l'ardeur de la fièvre avait séché ses larmes; ses yeux, abîmés d'un feu sombre, et l'on peut parler de la sorte, dénotaient une résolution irrévocable.

Par un geste lent, presque solennel, elle appuya sa main sur l'épaule de sa sœur, pour appeler son attention; puis alors, d'une voix à la fois douce et grave:

—Hélène, lui dit-elle, il faut nous séparer. Reçois mes derniers adieux.

—Nous séparer! répéta Hélène avec stupeur. Je ne te comprends pas; que veux-tu dire?

—Je veux dire et je dis, ma bien-aimée, que nous devons nous quitter pour ne plus jamais nous revoir!...... Oh! je le savais bien: nos destinées ne pouvaient pas être semblables!.... Toi, tu vas retourner en Europe où tu trouveras la considération, le bonheur, la richesse!..... Moi!..... je reste!..... Pourquoi?...... Qu'importe! Sans doute pour cacher ma honte!.... La fille de couleur, la bâtarde ne saurait rencontrer et choisir un meilleur asile, qu'une colonie de bandits!...... N'essaye pas de combattre ma résolution.... elle est inébranlable!... Ne me regrette pas non plus.... ma sœur.... Je t'aime bien.... oui, de tout mon cœur, de toutes les forces de mon âme;.... mais c'est seulement parce que tu souffres, parce que tu es malheureuse. Demain, la fatalité cesserait de s'acharner après toi, que je te deviendrais, à mon insu, la rivale, presque ton ennemie..... Notre cœur, à nous autres sang-mêlé, n'accepte que les sentiments extrêmes: l'envie ardente ou le dévoûment absolu. Il n'y a point place pour les affections calmes, durables. Et puis, crois-moi, ma bien-aimée, nous serions malheureuses.... J'avais d'abord songé à te préparer à cette séparation..... mais j'ai renoncé à ces lâches ménagements qui n'auraient eu d'autre résultat que de prolonger notre commune douleur.... [illegible] Or, tu as près de toi M. Georges, pour te consoler! Tu m'oublieras sans peine!... Embrasse-moi, Hélène! A présent que j'ai vu mourir Joaquin Dick, je crois au ciel.... Nous nous retrouverons dans l'éternité! Adieu! adieu!

Hélène enveloppa sa sœur dans ses bras et la serra avec force contre sa poitrine.

—Non, non.... tu ne partiras pas, Martha! s'écria-t-elle en couvrant son front et ses joues de baisers et de larmes. Réponds à mes arguments insensés... je ne le puis.... j'ai la tête en feu.... je suis comme folle.... Tout ce que je sais, c'est que je ne te laisserai pas partir!

—Ma chère, je t'en conjure, épargne-moi ces inutiles souffrances, interrompit Martha; je le répète: rien ne saurait me faire dévier de la ligne que je me suis tracée!.... j'aurais préféré m'éloigner sans entrer dans aucune explication; mais, puisque ton obstination m'y force, laisse-moi ajouter ceci: que c'est moi, oui moi, entends-moi bien, qui suis la cause de la mort de Joaquin Dick.

Je l'ai trahi.... J'ai livré le secret de sa fuite à Hiram Harris.... je l'ai poussé!...... Je te fais horreur, n'est-ce pas!.... Tu as raison.... car c'est vraiment moi qui ai causé sa mort!... Je suis.... [illegible]

—Votre sœur a raison, Mademoiselle Hélène! dit le Canadien d'une voix sombre; j'ai [illegible] Joaquin Dick de sa mort.... [illegible] Mais, [illegible] le Batteur d'Estrade [illegible]

Hélène était épuisée de force et de courage.

—Martha, Martha, écoute-moi! murmura-t-elle, et elle s'évanouit.

St Georges ne l'avait soutenue, elle serait tombée par terre.

[illegible] la fille de couleur, je n'aurais pas osé approuver la parti que vous dictez dans cette circonstance.... Vous n'avez pas de force.... ma compassion n'a de droits sur vous; je ne mérite donc pas vos prières.... Adieu. Simeuse, tu dois[illegible] .... que vous ne pouvez rester à Deseret. [illegible] ces paroles et de voir [illegible]

—Senor! Monsieur! interrompit Martha avec un geste plein d'indignation et de mépris de démence.

—Vous ne m'avez [illegible], Monsieur d'Hédouville; vous [illegible] toujours été bien injuste pour moi! dit-elle d'un ton de doux reproche, en s'adressant sur le [illegible] Qui le fit tressaillir, et [illegible] qu'il se rendit compte de cette douleur, [illegible] dans ses yeux.

—Adieu, Monsieur! ajouta-t-elle après une nouvelle pause. Encore adieu! Que le bienfait d'Hélène....., je le répète, sur elle, Dieu vous garde!

Martha s'agenouilla alors auprès de Joaquin Dick, prit une de ses mains qu'elle baisa avec un pieux respect; puis, se relevant, grave, solennelle, résolue, elle s'éloigna lentement dans la direction du campement des Danites.

—J'ai peur, mon cher Georges, que vous n'ayez été bien sévère pour cette étrange et séduisante créature, dit de Simeuse ému. Ce que je vais ajouter n'est pas un mot, mais une simple appréciation que je livre sans commentaires à vos méditations: Martha me rappelle Judith au moment suprême d'Holopherne!

Ce ne fut qu'après un assez long laps de temps qu'Hélène reprit connaissance. La nuit était alors tout-à-fait venue.

La première parole et la première pensée de la jeune fille furent pour sa sœur. Son désespoir éclata immense et navrant lorsqu'elle ne l'aperçut plus à ses côtés, et le silence de Georges et de Simeuse lui apprit qu'elle ne devait plus espérer de la revoir.

Elle voulut tout d'abord aller la chercher dans le camp des Danites; le refus catégorique et énergique que les deux jeunes gens opposèrent à ce dangereux et inutile projet la [illegible] de l'abandonner. Du reste, elle sentait instinctivement que cette démarche n'aurait abouti à rien.

—Allons-nous-en, allons-nous-en! s'écria-t-elle; j'ai hâte de m'éloigner d'ici.

—Oui.... première parole un peu raisonnable qui soit sortie ce soir de votre bouche, lui dit le Canadien d'un ton bourru. Oui, allons-nous-en, car si nous n'avons que cette nuit-ci, il arrivera certainement de drôles de choses! Tant que je suis là.... ou que les Danites nous attaqueraient...... Je me fais de plus en plus de mon serment.

Les trois hommes procédèrent alors à une triste et lugubre besogne, à l'inhumation du Batteur d'Estrade. Ils n'avaient que leurs couteaux pour creuser sa tombe. Pendant plus de deux heures, Georges et de Simeuse, insensibles à la douleur et à la fatigue physique, poursuivirent, sans prendre une minute de repos, leur pénible tâche, leurs mains étaient ensanglantées et leurs fronts trempés de sueur; ils ne voulaient pas que les restes mortels de Joaquin Dick fussent profanés par l'immonde museau des bêtes fauves! Hélène, sur les instances réitérées de Georges, s'était réfugiée dans la grotte; un profond spectacle... le jeune homme l'avait compris,—l'avait été un dernier des forces de la pauvre enfant!

Enfin, la dernière poignée de terre fut jetée sur la tombe du Batteur d'Estrade: un léger gonflement du sol indiquait seul la place froide qu'occupait cet homme si extraordinaire qui, pendant plus de vingt années avait été l'orgueil et la terreur du désert!......

Hélène, Georges et de Simeuse s'agenouillèrent et prièrent avec ferveur!

Cette scène des derniers adieux s'harmonisait avec l'horrible et fantastique beauté du paysage, que la lune alors dans son plein éclairait de sa pâle et douce lumière; c'était d'un effet saisissant.

La voix rude de Grandjean, qui ramenait les chevaux sellés et bridés, y mit enfin un terme.

—En route! dit-il, partons. Je vous rejoindrai tout à l'heure, ajouta-t-il après une courte hésitation; le chemin est mauvais mais facile à suivre.....vous ne pouvez vous égarer!

Lorsque le Canadien fut seul, il se coucha sur la tombe fraîchement creusée et embrassa la terre qui recouvrait la dépouille mortelle de l'homme qu'il avait uniquement et passionnément aimé!

—Je reviendrai vous voir souvent, Seigneurie, murmura-t-il. A présent, que voulez-vous que je devienne? que je fasse! Ma vie est finie!..... Je ne me tuerai pas..... parce que cela pourrait vous attrister.... Hé! il n'y a plus de joie pour moi sur la terre.... Ces rifle ne sortira plus jamais de ma main.... qu'en envoyez-vous d'ennuyeux et d'inutile.... Seigneurie, un rifle.... un instrument précieux pour moi à un moment de tuer un Joaquin Dick! Je tuerai un pendre d'éviter.... Je ne faudrai plus mal.... Vous m'entendez! n'est-il pas vrai.... vous.... que je sois payé.... moi.... c'est moi.... Votre idée que vous n'avez été plus tout à fait mort, ou fait du bien! Allons, j'avais tort de désespérer. Il y a encore du bonheur pour moi, ici-bas. Je viendrai causer avec vous.... je vous rappellerai les beaux jours que nous avons.... Il importe... je souffre.... Mais il me semble que cette terre s'ébranle et je pourrais placer.... Seigneur, je vous en conjure, accordez-moi de ne plus pleurer de larmes!

Ce fut à cet instant que Grandjean poussa une exclamation qui exprimait une émotion extraordinaire; il venait d'entendre un gémissement et de sentir un souffle tout contre son visage.

—Oh! Seigneurie! murmura-t-il, que voulez-vous? n'ai-je plus rien à effrayé?

La parole expira sur les lèvres du géant: un humide baiser avait mouillé et pressé sa joue; il se releva affolé de terreur.

—Ah! c'est toi! s'écria-t-il.

C'était en effet le cheval du Batteur d'Estrade qui avait léché la figure du Canadien.

Le pauvre Gabilan portait les oreilles basses et le col allongé; son œil intelligent était si triste qu'on l'aurait cru y voir des larmes.

Il se recula avec une sorte de méfiance, lorsque le géant se leva; mais bientôt il se rapprocha, il se mit à gratter de son sabot la tombe du Batteur d'Estrade; Grandjean comprit cette expressive pantomime.

—Tu me demandes que je te rende ton maître bien-aimé, mon pauvre Gabilan! dit-il. Hélas!.... comme toi je souffre.... comme toi je me désespère!.... Viens avec moi, mon Gabilan.... tu seras mon ami.... nous ne nous quitterons plus!.... Nous parlerons de lui.... nous songerons ensemble à lui.... nous serons comme deux frères!

La voix du géant était presque mélodieuse à force de tendresse; Gabilan se mit à hennir plaintivement; mais il ne se laissa pas prendre.

—Tu veux rester ici! reprit Grandjean. Eh bien! oui, tu as raison!.... Tu veilleras sur la tombe de notre maître..... Bientôt, je l'espère, je te rejoindrai!.... A revoir, Gabilan.... à revoir, bon Gabilan.... Si je ne reviens plus, c'est que je serai mort....

Le Canadien s'éloigna; une pensée lui fit rebrousser chemin.

—Laisse-moi te débarrasser de ton mors et de ta selle, Gabilan, dit-il. Oh! n'aies pas peur; je te jure que je n'attenterai pas à ta liberté!

La noble bête comprit-elle ces paroles, ou devina-t-elle, aux mouvements du Canadien, qu'il ne songeait pas à la surprendre? toujours est-il qu'elle s'avança vers lui avec confiance.

—Voilà qui est fait! dit peu après Grandjean.

Alors, jetant ses bras autour du col de Gabilan, il l'attira à lui et l'embrassa fortement à plusieurs reprises sur son museau frais, noirs et effilé.

—Et les hommes prétendent que les animaux n'ont point d'âme!....se disait-il en regagnant l'endroit où il avait laissé son cheval de voyage!..... Quelles brutes que les hommes!...

Un quart-d'heure plus tard, le géant rejoignait les deux jeunes gens et Hélène; tous les tristes pensées, tellement absorbés dans leurs terreur que son absence.

Tout-à-coup un cri lugubre, plaintif, prolongé, troubla le silence de la nuit et fit tressaillir les voyageurs.

—Qu'est-ce que ceci? demanda de Simeuse à Grandjean.

Le Canadien, au lieu de répondre, mit précipitamment pied à terre et escalada un rocher: il craignait qu'un accident ne fût arrivé à Gabilan.

A la clarté de la lune, qui faisait de cette nuit presque un jour, il aperçut la pauvre bête couchée à côté de la tombe de Joaquin Dick.

Ce cri et cette vue déterminèrent enfin l'explosion que le géant éclata en sanglots....

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

Liste des navires en charge pour la Nouvelle-Orléans:

NEW-YORK.

[illegible]

BOSTON.

[illegible]

PHILADELPHIE.

[illegible]

ROCKLAND.

[illegible]

BALTIMORE.

[illegible]

Ports étrangers.

HAVRE.

[illegible]

BORDEAUX.

[illegible]

LIVERPOOL.

[illegible]

ANVERS.

Navire John Bakewell .... partira 10 sept

BARCELONE.

Navire John Pattison, Palma .... parti 6 sept

BREMERHAVEN.

Navire Pionyaris, Bremen .... parti 10 sept

ATTENTION

[illegible]

Vente annulée.

[illegible]

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.

F. MALARD & Co.

Encoignure Canal et Vieille Levée.

[illegible]

Habillements d'Habitations!

F. MALARD & Co.

[illegible]

Restaurant de l'Opéra.

AU COIN DES RUES CHARTRES ET BIENVILLE.

[illegible]

$50 de Récompense

[illegible]

VINS ROUGES. [illegible] QUEYROUZE & LANGENDORFF. 16 et 18, rue St-Louis.

COGNAC. [illegible]

BOUTEILLES VIDES. [illegible]

BOUCHONS. [illegible]

SUCRE DE LA HAVANE. [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Ouest de la Louisiane.

Bureau No 86, rue du Camp.

CAPITAL........ $300,000.

[illegible]

Nouveau Directory de Gardner pour 1860.

[illegible]

Bureaux à louer.

[illegible] JACOB DOHUMIER.

Demande de teneur de livres.

[illegible]

MAILLOT & DOS.

[illegible]

DUGUY SAULET & Cie

No 36 rue de Chartres.

[illegible]

AUX PHARMACIENS. [illegible]

[illegible] E. CAMMEYER & Co. [illegible]

EXCURSION DU DIMANCHE A MANDEVILLE.

[illegible] ARROW, [illegible]

PROPRIÉTÉ! POSSESSION ET ESCLAVES.

Registre public de McGERREN, LANDRY & CO.

[illegible]

MAGNIFIQUE SALLE A LOUER.

UNE VASTE ET MAGNIFIQUE SALLE [illegible]

Demande de Cuisinière.

[illegible]

A VENDRE [illegible] J. H. CURIEN, 51 rue Toulouse.

[illegible]

Demande de Jardinier.

[illegible]

GOUDRON. [illegible]

[illegible] QUEYROUZE & LANGENDORFF.

Changement de domicile

MAISON J. FLEURY & Co.

SUCCESSEURS

J. B. LANG.

[illegible]

J. FLEURY & CO.

Changement de Domicile.

A. H. DUPILHO,

FABRICANT [illegible] D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

[illegible] 31 rue Royale.

HOTEL DES BOUCHERS.

TENU PAR LA FAMILLE AZIQ.

[illegible]

A. E. STRAWBRIDGE & CO.

AGENTS DE TOUS LES Journaux qui ont la plus grande circulation du Sud-Ouest.

[illegible] No 23, Commercial Place.

EN VENTE CHEZ

Vve SIGNORET & Co.,

Lucianas Gratis sobre la Historia de Cuba, Francesca.

[illegible] PEDRO SANTACILIA.

ENTREPOT DE TAPIS,

No 19, Rue de Chartres.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

[illegible] A. BROUSSEAU & CO.

Charbon Anthracite.

Réduction de vingt pour cent.

[illegible] SPENCER FIELD & CO.

HOTEL St LOUIS.

[illegible] C. E. HALL & Co.

J. M. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.

J. E. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79.

Agendas! Agendas!! Agendas!!!

[illegible] PAULIN DUBEL.

Papier à Spécifications de coton.

[illegible] PAULIN DUBEL.

Machine à raboter.

[illegible] BERNARD TURPIN.

Gomme Arabique.

[illegible]

Chow Chow. [illegible]

Gomme de Cayenne.

[illegible]

Cours de Porto Cabello et de Trinidad.

[illegible]

ARTICLES DE PECHE.

Avis aux pêcheurs.

[illegible]

LEON & PENSARD.

[illegible]

Illuminations du parti Américain.

ELECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.

[illegible]

CANDIDATS.

OSCAR DONNET,

Candidat à la place de

GREFFIER DE LA CINQUIÈME COUR DE DISTRICT.

Election le 7 novembre prochain.

R. E. SCHLUTIUS,

Candidat à la place de Connétable du Troisième Juge de Paix.

L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.

Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane.

CHAMPAGNE, BORDEAUX, BOURGOGNE ET VINS DU RHIN.

NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients, et au public en général, que nous avons été nommés seuls agents à la Nouvelle-Orléans pour la vente des marques suivantes de vins:

HEIDSIECK CLICQUOT, REIMS,

SCHRODER et SCHYLER & Co, BORDEAUX,

F. HASENKLEVER, NUITS, (Côte-d'Or),

KIRCHNER & BRAUNBERGER, BINGERBRUCK, sur le Rhin.

E. E. PEPIN & Co, No 38, rue de la Commune.

INSTITUTION.

G. BOYER,

Rue Conti No. 144,

ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.

Ouverture des classes, JEUDI 15 SEPTEMBRE.

Bureau de prêts et de dépôts de la Louisiane.

No 79, rue St-Charles.

[illegible]

Changement de magasin.

A. F. VALLS,

Marchand de cigares et de produits de la Havane.

[illegible]

VINS D'ESPAGNE.

[illegible] F. SANCHEZ.

WHISKY, brandy et gin [illegible]

Librairie française

CHANGEMENT DE DOMICILE

[illegible]

T. BACHELIER,

Nos 28 et 30, rue des Ursulines, Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Vacherie à vendre.

[illegible]

JAMES H. PUTNAM,

PACKEUR DE COTON ET DE SUCRE.

[illegible]

Demande d'associé.

[illegible]

AU BON MARCHÉ.

MAISON E. GUITTARD,

Encoignure Ste-Anne et Royale.

TISSERINE ANGLAISE........ 10 cts la verge.

JACONATS FRANÇAIS........ 25 cts

BRODERIE FIL,........ 20 cts

TOILES DU NORD........ 20 cts

ORGANDIS FRANÇAIS........ 25 cts

MALAKOFF, 11 cordes par aune, $1 25.

PAPIERS PEINTS

Aux Propriétaires et Entrepreneurs

[illegible]

Conservez vos dents.

J. A. CASADAVANT, [illegible]

Université de la Louisiane.

Collège et Ecole de Grammaire.

[illegible] LOUIS DUVAL.

Institution Collégiale de la Nouvelle-Orléans.

[illegible] Dirigée par MADAME DE LOCQUET, No 225, rue du Camp.

[illegible]

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES. INSTITUTION STE-ANNE.

[illegible]

INSTITUT St-CHARLES,

[illegible] Dirigé par Mme MACE.

[illegible]

INSTITUT St-LOUIS, POUR LES JEUNES DEMOISELLES,

[illegible]

Institution de Mme Parent, POUR LES DEMOISELLES,

[illegible]

Pour la rentrée des Classes,

G. LELIEVRE & Co.

[illegible]

Notice.

[illegible]

Avis de Société.

[illegible] WILLIAM CRUZAT. WHITNEY WILSON.

[illegible]

McCerren, Landry & Co.

[illegible]

A. CASSARD & Co.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

AVIS.

[illegible]

Changement de Local.

LE COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR a été transporté DANS LE GRANDE MAISON EN FER [illegible] "Story Building."

[illegible]

$50 de Récompense.

[illegible]